



La route se poursuit sans fin

Feuille volante à parution aléatoire

Editée par Jean-Michel Tesson

Numéro -002, daté du 23 mars 2016

CE N'EST PAS TOUS LES JOURS QUE L'ON DINE AVEC MARCEL PROUST.

Cette belle journée du 23 mars 2016 a été placée pour moi sous les auspices de Marcel Proust.

Ceux qui me connaissent bien savent sans doute qu'il est mon romancier préféré. Il se trouve en bonne compagnie, avec Lawrence Durrell, Umberto Eco, Gabriel Garcia Marquez, Jorge Amado, Isaac Bashevis Singer, JRR Tolkien JK Rowling, Henry David Thoreau, Jack Kerouac, et d'autres, mais aucun doute pour moi, c'est lui qui est au sommet.

J'ai achevé la lecture d'"A la recherche du temps perdu" vers 23 ans. J'ai eu bien du mal à quitter ce livre. J'avais été tellement enchanté - au sens fort du mot - par La Recherche, et j'aimais parcourir les chemins de ses phrases merveilleusement construites, où je retrouvais le latin et le grec que j'avais adorés.

Bien des personnages du roman sont en permanence présents dans mon esprit, avec une préférence pour le baron de Charlus (dont je précise à toute fin utile que je ne partage pas l'orientation sexuelle), ainsi que pour Swann, et pour Vinteuil, le professeur de musique effacé dans un lycée, dont le monde entier découvrira après sa mort qu'il était un génie. Verdurin, à sa façon, est également remarquable.

J'aime à reconnaître dans la vie, en bien des gens, des avatars des personnages de Marcel Proust.

Je me suis promis de relire La Recherche avant de mourir, et j'ai d'ailleurs commencé (je ne suis pas spécialement pressé de mourir, mais je n'ai pas non plus envie de mourir vieux, j'ai trop vu s'appliquer la phrase de Gaulle "la vieillesse est un naufrage", alors autant se préparer).

Eh bien justement hier s'annonçait très bien, avec une conférence au FUDOP de Boulogne sur "le Paris de Proust", par Michel Erman, professeur à l'Université de Bourgogne, spécialiste de l'œuvre de Marcel Proust, auteur d'une biographie de Proust, du bottin proustien ainsi que du bottin des lieux proustiens. En sa compagnie, nous avons parcouru avec bonheur tous les lieux situés à Paris, et en particulier le jardin d'Auteuil, où le jeune Marcel a vécu chez ses parents, qui a en grande partie inspiré le jardin de la Tante Léonie à Combray décrit dans "Du côté de chez Swann".

Mais le plus merveilleux de la journée restait à venir. Quelques minutes avant le début de la conférence, une dame parcourait l'amphithéâtre avec de petits tracts. C'était Laurence Grenier. Elle m'a tendu un tract en me proposant d'aller le soir à une réunion où l'on parlerait de Proust, et bien stupidement je lui ai répondu que ça ne m'intéressait pas car je connaissais tout de Proust. Heureusement, je me suis ravisé, et je suis allé discuter avec elle. Elle m'a dit qu'il s'agissait en fait d'un repas mensuel où de grands amateurs de Proust se réunissent pour se retrouver et discuter, prendre un repas proustien et surtout lire à haute voix ensemble des textes de La Recherche, sur un thème préparé où chaque convive joue le rôle d'un personnage de Proust.

Hier soir, c'était le thème "A table à Combray" (cf Du côté de chez Swann).

Je me suis rendu à ce repas, et j'en ai été émerveillé. Il s'est tenu au premier étage d'un café de la place Saint-Sulpice où de grands écrivains avaient leurs habitudes: récemment Umberto Eco; quelques années avant, Georges Perec, qui s'est posté chaque soir derrière une fenêtre pendant un an pour observer les scènes de la vie quotidienne qui lui ont servi pour son livre "Je me souviens"; et, il y a quelques dizaines d'années, Hemingway: c'était un lieu pratique pour lui, car il pouvait parcourir après son repas, en titubant, les trois cents mètres qui le séparaient de la Rhumerie du boulevard Saint Germain, où il finissait sa soirée avec quelques mojitos.

Ce repas a été un grand moment. Contrairement à ce que beaucoup pensent, les proustiens ne sont pas ennuyeux, ce sont même de bons vivants pétris d'humour et de gentillesse chaleureuse. J'ai interprété le rôle du père de Marcel, le célèbre docteur Adrien Proust, qui privait tous les soirs son fils d'un dernier baiser de sa mère après le dîner, et qui dans un passage mémorable prend pour une fois toute la famille à contrepied en conseillant de lui-même à sa femme d'aller rejoindre son fils dans sa chambre, pour que celui-ci puisse trouver enfin le sommeil.

C'est ainsi que j'ai eu l'occasion de dîner avec Marcel Proust, mon fils en l'occurrence



Je me suis juré d'être désormais un fidèle habitué de ces repas proustiens. J'espère que je pourrai interpréter une prochaine fois le baron de Charlus (en fait, pour le repas du 7 avril, ce sera Swann, pas facile, il va falloir que je me prépare bien, mais c'est un beau personnage).

Pendant le repas, je me suis également promis d'adhérer à la Société des Amis de Marcel Proust; j'y songeais depuis longtemps; c'est fait depuis ce matin.

Et tant que j'y étais, j'ai décidé de rejoindre l'Association des Amis de Robert Desnos, dont j'avais fait la connaissance en mai dernier à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la mort du poète. Robert Desnos a eu un rôle considérable dans ma vie. S'il n'y avait pas eu lui et Antonin Artaud, je n'aurais pas aujourd'hui mes trois enfants et mes quatre petits-enfants. Et il y aurait bien plus à dire... Bon, on verra peut-être cela une autre fois. En tout cas, c'est fait, j'ai adhéré.

Quelques adresses pour finir:

blog PROUSTpourTOUS de Laurence Grenier

Objet du blog: Les réflexions d'une proustienne sur sa vie, et en quoi elle lui rappelle dans des épisodes du quotidien des passages de "A la recherche du temps perdu", en Français et en Anglais

<http://proustpour tous.over-blog.com/>

Société des Amis de Marce Proust

<http://marcelproust.pagesperso-orange.fr/>

Association des Amis de Robert Desnos

<http://www.robertdesnos.asso.fr/>